

auxquelles il faut s'adresser pour avoir de ces machines & de ces ingrédients. Ils assûrent même qu'ils prendront un extrême soin d'empêcher qu'on ne les contrefassent, & qu'on ne les falsifient.

XXX LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 27. DEC. M. DC. LXXXIII.

VIAGGIO DI SPIZBERGA O' GRONLANDA, FATTO da Federico Martens Amburghese l'anno 1671. portato nuovamente dalla lingua Allemana nell Italiana, in-12. in Bologna, 1683.

SPIZBERG est le nom sous lequel est connuë cette dernière terre Septentrionale, qui s'étend au delà de la Groenlande, depuis environ le 79. degré jusqu'au 81.

Elle est ainsi apellée, dit cet Auteur, à cause des rochers & des montagnes aiguës qui s'y trouvent, parmi lesquelles il y en a qui se forment de glaces & de neiges, qui semblent se petrifier dans la suite des tems; & d'autres qui sont de cailloux & de sable, que les vents amoncellent ou que les vapeurs élevent. Celles-ci moins hautes & moins pointuës y sont en si grand nombre, qu'on ne sçauroit pénétrer bien avant dans le pais, & il en sort continuellement une vapeur si froide que l'on est gelé pour peu que l'on reste auprès, lors même que le Soleil qui éclaire ce pais trois mois entiers sans se coucher, y paroît le plus beau & le plus clair.

C'est seulement pendant ces trois mois que ce pais est habitable, & que la nature y donne des marques de sa fécondité, y produisant au haut du rocher diverses plantes, qui dans cet espace de tems poussent, croissent, fleurissent & portent leurs graines. Le reste de la terre ne donne que très peu d'herbe mais beaucoup de mousse, & elle a cela de particulier, sans doute à cause du grand froid, que rien ne s'y pourrit & ne s'y corrompt; si bien que comme on l'a assûré à cet Auteur, dix ans, ou ainsi que le veulent quelques autres 30. ans après la mort des personnes, les corps sont aussi frais que le jour de leur décès.

La Mer n'y est pas moins singulière; car outre qu'il y a quantité de courans, où les glaces se fondent en un moment & se reprennent aussi-tôt; il y tombe encore dans la plus belle saison une espèce de bruine en forme de neige & de poussière menuë, dont les parties im-

perceptibles s'unissent les unes aux autres, forment d'abord sur la superficie de la Mer, comme une petite toile d'araignée, & s'épaississant ensuite par le surcroît des nouvelles parties qui tombent, font une croûte ou glace légère qui couvre toute cette mer.

Un de ses poissons les plus curieux est celui que cet Auteur nomme *Fontaine* à cause de huit petits filets à grain de diverses couleurs, qui sort d'un petit trou qui lui sert de bouche, & qui ressemblent en quelque manière à un jet d'eau qui se partageroit en huit branches. Voyez les fig. & les Baleines qui y sont en grand nombre, différent de celles des autres païs, non pas tant en ce qu'il y en a, selon quelques Auteurs, qui ont jusqu'à 200. pieds de long, que par leurs aîles & leur bouche sans dents, à la place desquelles elles ont de certaines lames longues, noires, cartilagineuses & un peu larges.

Les oiseaux qui s'y voyent sont tous oiseaux de mer, & différens aussi de ceux que nous avons en Europe, comme il paroît dans la fig. Parmi les Quadrupedes, les Ours dont la plupart sont tout blancs, tiennent de même plus des animaux aquatiques que des terrestres. Ils vivent de cadavres des Baleines & des corps humains, au lieu que les Rennes & les Renards se nourrissent les premiers, de la mousse & du peu d'herbe qui croît en ce païs, & les autres des oiseaux & des œufs qu'ils font dans les fentes des Rochers.

Les plantes qui viennent sur ces rochers, sont entr'autres le Ranoncle, celle qui pour cet effet est exprimée ici sous le nom de *Ruparia*, & qui est de deux espèces, & la Joubarbe ou *sempervivum minus*. Cet Auteur nous donne ici la figure de ces plantes, & il promet d'en prendre encore d'autres au premier voyage qu'il y fera. Il obligerait bien plus le Public d'en remarquer aussi les qualités, & de sçavoir surtout si le Ranoncle de Spizberg n'est point cette même *Ache sauvage* qui se trouve en Sardaigne, laquelle retirant les nerfs de la bouche à ceux qui en mangent, & qu'elle fait mourir par son venin, a donné occasion au Proverbe du ris Sardonien.



Anné 1683. Pag. 216. Feuille D.



CAR PATINI EQ. D. MARCI D. M. PAR. &c. INTRO-
ductio ad Historiam Numismatum. in-12. Amstel. Et se trouve à
 Paris chez la Veuve Cellier, 1683.

C'EST ce même Livre, qui a causé autrefois du bruit dans le Jour-
 nal. Comme il contient quelque chose de fort bon, ainsi qu'il
 avoit été remarqué de bonne foi, l'Auteur a trouvé à propos après
 deux Editions Françaises de le donner en Latin, avec quelques ad-
 ditions qu'il y a faites.

